Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 5

Artikel: Portraits

Autor: Favre, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Croquis militaires

PORTRAITS

Nous formons une équipe de types à part — du moins, nous l'imaginons! — chacun a son sobriquet, sauf le lieutenant.

Le premier-lieutenant Junod est incontestablement un chic type. Pour lui, on est un peu ses enfants. Il trouve en nous une équipe de garçons turbulents, mais dans le fond, des pas mauvais types. Et il sait nous prendre.

Quand Carrousel arrive sur les rangs avec son bonnet de police sur la nuque, le premier-lieutenant le regarde d'un air moqueur:

— Eh bien, vous êtes beau ainsi!...

Puis, changeant brusquement le ton, il ajoute:

— Allons! Mettez-moi ce bonnet comme il faut!

Devant une telle réaction, l'autre obéit prestement.

Le soir, il vient parfois nous faire visite au cantonnement. Il joue alors au yass avec Bollet et Talus, ou bien il nous offre une tournée.

Le matin, au drill, il faut que cela barde, sinon gare! Alors nous, «on en met un coup» et tout le monde est content.

Où surtout il est sympathique, c'est qu'il nous épargne des idées extravagantes, par exemple de faire une théorie sur une crête fouettée par la bise et le grésil ou de nous faire ramper dans de la terre glaise. C'est un chef qui sait exiger l'effort là où il est nécessaire. Nous, on apprécie des types de ce genre et on marche droit pour ne pas lui donner l'ocasion de nous réprimander. Il partira à la fin de l'année et par qui sera-t-il remplacé? On verra...

Talus, plein d'imagination, n'a pas tardé à trouver l'étiquette qui convenait à chaque homme. Garçon de bar dans la vie civile, il est joufflu et rose, connaît les vins, sait ce qui est bon et aime les femmes. Il lui arrive parfois d'avoir à suggérer à un haut personnage, à un champion connu ou à une vedette de cinéma, des conseils sur les mets et les vins dont il présente la liste. Mais au service, malgré ses préférences, il doit se contenter comme tant d'autres du rata militaire qui le fera maigrir un peu, et cela ne sera pas dommage. Il est décidément trop rondelet pour son âge!

Lorsqu'il y a un «coup dur» à donner, il sait trouver le mot qui détend l'humeur crispée par l'effort et qui fait rire.

Son copain Torche forme avec lui un duo inséparable, aussi bien pour les corvées, les tours de garde, que pour les patrouilles ou les parties de rigolade. Torche a du sang italien dans les veines. Quand il est mal rasé, il ressemble à un contrebandier. Mais il a bon cœur, malgré son air terrible: accomplir des corvées, filer à bécane par un temps de chien pour porter une dépêche, tout cela ne l'incommode nullement. A Noël, il recevra les galons d'appointé «pour les services qu'il a rendus au renseignement». Il les aura bien mérités.

Pincettes en main, Badel, penché sur la table du cantonnement, compte, examine et vérifie ses timbres. Badel est un original, un solitaire plein de touchantes habitudes: il collectionne timbres-poste, cartes et enveloppes, écrit des tas de lettres, lit une quantité de bouquins et nettoie ses habits avec sollicitude maternelle.

Au reste, le gaillard le plus complaisant que l'on puisse imaginer. Il prendra l'initiative de récolter de l'argent pour faire un cadeau à Madame Bolomey chez qui nous avons passé tant de soirées agréables, quand nous étions cantonnés au pied du Jura, au Pré Jaccard.

Mais il a un grave défaut: la nuit, il rêve. Cette particularité se manifeste de façon violente. Tout à coup, il crie, rit ou gémit, suivant les drames qu'il vit dans son sommeil. Ses camarades sursautent. Torche, son voisin, lui flanque un coup de poing dans les côtes, tandis que l'autre prétend qu'il dort le plus tranquillement du monde, comme un petit enfant bien sage.

Il y a une catégorie de types que je n'aime pas au service: ceux qui veulent voir partout des rouspéteurs. Et pourtant c'est si chic de se soulager. Le Général n'a-t-il pas dit que «rouspéter était l'un des plaisirs du soldat»?

Calamin, par exemple, rouspète tant et plus, mais drôlement, sans aigreur. C'est la manifestation d'un esprit critique que le service militaire n'a pas envoûté. Et pourtant, il fait «son boulot» de bonne grâce. Fils de vigneron, vaudois «mille pour cent», il déplore le manque de liquide. Il ne peut pas comme les autres, manger sans boire. Il paraît que le rata lui reste pris dans le gosier. Il boirait du vin — à condition qu'il soit bon — à chaque repas, même au déjeûner, peut-être... Le soir, à l'heure où l'on devrait s'endormir, il ranime le feu du cantonnement, débouche une bouteille de «Calamin» — de ce vin qui lui a valu son sobriquet — et toute une équipe subitement assoiffée se rassemble et se passe le verre, un de ces petits verres qui exige — on excuse — de fréquentes récidives.

Il n'a jamais voulu faire de grades, car il y en a assez dans sa famille, mais après «douze ans de service de campagne» — comme il dit — il n'aime pas recevoir des ordres sur le ton qu'on adopte vis-à-vis d'un gamin.

On ne s'embête jamais en compagnie de Calamin et je préfère cent fois mieux des types comme lui que ces

Vive la revue!

I

Allons! vite que l'on s'aligne;
Ici, reculez donc vos pieds,
Là-bas, avancez votre «guigne»,
Bombez le torse avec fierté!

II

Attention ... fixe!... armes hautes!
Le clairon sonne allégrement,
Marquant le pas du très noble hôte
Qui s'avance gaillardement!

III

Le général... le cœur frissonne...
Le grand chef passe en souriant;
S'il fixe bien chaque personne,
On devine un regard aimant!

IV

O doux émoi de la revue,
Union du chef au soldat,
Minute avec fièvre attendue
Et, sitôt là... morte déjà!

V

Revue est faite et je suis «chose»...
Le général m'a-t-il bien vu?
Tant pis la chute de la rose
Si l'encens ne nous quitte plus!

VI

O servitude militaire,
Toi, la plus sublime grandeur,
Ta force sourd de notre terre
Et ta gloire est dans notre cœur!

En campagne, juin-juillet 1941.

Appté Aug. Schütz.

gaillards qui, en toutes circonstances, restent impassibles comme des souches.

Martinet, lui, n'a pas de sobriquet. Taciturne, indépendant, on l'ignore un peu. Il n'aime pas se mêler aux autres. Aussi, c'est bien simple: on le laisse tranquille. Vous ne voudriez pas qu'on aille le supplier d'être des nôtres!

Le soir, il va tout seul chez une vieille dame de sa connaissance. Il reçoit des tas de paquets qu'il mange tout seul dans un coin. Cette générosité s'explique peut-être parce qu'il est ce qu'on appelle un garçon de bonne famille. Des types fauchés, comme Torche et Carrousel, déballent leurs paquets au grand jour pour que chacun prenne part au ravage.

Quand il n'a pas le cafard et que, par hasard, il se trouve parmi nous, Martinet est intéressant, car il n'est pas sot. Il sait une foule de choses dont il nous parle sans pédanterie, mais avec l'expression sombre d'un type pour qui la tristesse est une belle façade.

Rien n'ébranle le calme effrayant de Vic-la-Tempête. Lorsque sur les rangs, le lieutenant l'interpelle: — «Vic, toujours cette pipe, voyons!» Il répond placidement, mais sans impertinence que, dorénavant, il cessera de fumer sur les rangs.

Dessinateur au civil, il aime les beaux-arts. Il prendrait volontiers un jour de congé pour aller voir une exposition à Berne. C'est peut-être à cause de ses capacités professionnelles qu'on le charge de confectionner tous les écriteaux dont on a besoin au bataillon.

Quelquefois il a de drôles idées qu'il affiche pour déconcerter son entourage. Il me disait hier, par exemple, qu'il ne redouterait pas un «coup dur», car «il y a des états d'âme qu'il faut avoir connu pour que le caractère soit bien trempé».

J'allais oublier les deux Larousse: Grand Larousse est régent à Lucens. Petit Larousse est régent à Pompaples où il règne sur une classe de quarante élèves. Représentez-vous cette assemblée où les uns écrivent des «U» tandis que les autres — les «grands», ceux de quinze ans — tirent des racines carrées. Il se promène de long en large et parle avec une sollicitude paternelle et grave. Au service, il reste l'homme instruit et nous enseigne toutes sortes de choses, sans qu'on les lui demande: pourquoi il y a des blocs erratiques dans le Jura, l'histoire d'un village comme Cugy, qui n'intéresse personne, ou la métamorphose d'une chenille. Il nous inculque cela par la méthode de l'interrogation, en mangeant du chocolat qu'il sort de ses cartouchières, de sorte qu'on est obligé de le suivre. C'est parce qu'il sait beaucoup de choses, comme d'ailleurs bien des types qui sortent de l'Ecole Normale, qu'il tient parfois tête aux officiers. Evidemment, c'est souvent dur pour un magister de trente-et-un ans, père de famille, chef intellectuel de quarantes pupilles, d'obéir à un officier un peu jeunet qui manque peut-être d'expérience de la vie.

Grand Larousse a l'air d'un type du landsturm. Il est déjà tout chauve et son gros ventre lui donne l'aspect digne et posé d'un magistrat.

C'est parce qu'il se sait imposant qu'il donne son opinion d'une voix parfois caverneuse. Dans les marches pénibles, il chante à tue-tête. Il sait toutes les chansons de la terre. Il sait de ces hymnes patriotiques que l'on chante dans les grandes assemblées d'où ne monte qu'un murmure: la plupart des gens ne savent pas les paroles des chants populaires!

C'est l'entrain du Grand Larousse qui lui a valu son galon d'appointé, chantant un jour où toute la troupe était exténuée par une marche pénible. Nous lui savons gré de nous avoir initiés au mystère des entretiens de service, généreuse institution qui donne au soldat la faculté de s'expliquer loyalement avec son supérieur, sur un pied d'égalité.

Clocher est surtout remarquable, de jour par sa haute stature et de nuit par sa façon de dormir. Etalé de tout son long sur un matelas trop court, il ronfle assez fort pour réveiller tout le cantonnement (il faut pourtant faire assez de bruit pour réveiller des militaires) et ses camarades furieux le retournent comme un poisson à frire.

Il y a encore d'autres types, comme Compte-Gouttes, qui a constamment la goutte au nez. Fils unique, gâté par sa mère, il reçoit des paquets presque tous les jours.

Carrousel est certainement le plus militaire des hommes de notre détachement. Bruyant, intempestif, son bonnet de police penché sur l'oreille, sa tunique crasseuse et ses pantalons en accordéon qui ne tiennent qu'à une ficelle, il a tout à fait l'air d'un lascar de la légion étrangère. Son désordre est immense: lorsqu'un casque traîne dans la paille ou qu'un fusil s'ennuie dans un coin, sans hésiter on crie:

— Carrousel, tiens ton fusil... ramasse ton casque!...

Mais alors, lorsqu'il faut un type dévoué pour partir en pleine nuit avec une dépêche ou nettoyer le vélo d'un camarade absent, on peut compter sur lui. Il s'offrira spontanément. Lorsqu'il est détaché (cela lui arrive à chaque instant), il travaille pour quelqu'un, installe l'électricité dans une grange, répare une paire de souliers. En contrepartie, il ne demande qu'une chose: qu'on sache apprécier sa serviabilité et qu'on le lui montre. Il ne craindrait pas la guerre et il s'annoncerait pour partir en patrouille de volontaires, quel que soit le danger. Il serait plein d'audace et, pourvu que son nom soit cité à l'occasion, il se ferait casser la figure!

Ce qu'il cherche, ce sont l'aventure ... et les honneurs.

Si on l'envoyait à une école de sous-officiers, il donnerait un terrible caporal, parce qu'il n'admettrait pas les «tire-au-flanc».

Sans lui, notre détachement du «renseignement» perdrait une de ses figures les plus caractéristiques, un vrai soldat, quoi!

«Dans les rangs» car. P. Favre.

Mon village

I

J'ai vu de merveilleux pays,
Où le ciel était sans nuage;
Mais souvent mon âme eut l'ennui,
Rien ne vaut mon petit village.
Caché dans notre beau Jura,
Je l'aime comme une amoureuse;
Je sais que toujours il vivra,
Bercé par le chant de l'Areuse!

II

Forêts de fayards et sapins
Lui font une riche couronne;
Quand le gai soleil du matin
Frappe les rocs qui l'environnent;
Lorsque le soc meurtrit les champs,
L'oiseau niche dans le feuillage,
Les turbines chantent gaîment,
Qu'il est beau, mon petit village!

III

Le clocher garde avec fierté
Tout le pays et ses chaumières;
Son airain sans cesse a chanté
Pour le travail et la prière.
A toi, je penserai toujours;
Pourrais-je t'aimer davantage,
Heureux témoin de mes amours
Et du bonheur de mon jeune âge?

IV

Le Chapeau de Napoléon,
A la cime noble et sereine,
Les viaducs et le vieux pont,
Le rude chemin de la Chaîne,
O souvenirs pleins de grandeur,
Vous êtes ma douce patrie!
Et pour maintenir ce bonheur,
Sans crainte, j'offrirai ma vie!

En campagne, juin-juillet 1941.

Appté Aug. Schütz.